

<https://dechargelarevue.com/Quand-enfin-Christian-Degoutte-trouve-la-place-d-en-causer.html>



À propos des polders 195 & 196

Quand Christian Degoutte trouve la place d'en causer

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 7 juin 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Précédemment, dans mon invitation à venir fouiner sur le stand 513 (voir le [Repérage](#) du [3 juin](#) : portant sur le prochain Marché de la poésie de Paris) où seront présentés *Décharge* la revue et *Polder* la collection, j'ai surtout insisté sur nos deux plus récentes publications, les polders de printemps de **Pierre Gondran dit Remoux (*Même*) et de **Marie Rouzin** (*Fugue*), profitant pour cela de l'intervention critique de **Matthieu Lorin**.**

Non moins opportune présentement, celle du maître-saladier **Christian Degoutte** dans [Verso 193](#), qui donne un coup de projecteur bien venu sur les polders précédents, ceux parus à l'automne 2022, autant dire les n° 195 : [Comme un courant d'air](#), d'**Hélène Miguet** et 196 : [La Perchée](#), de **Raphaël Rouxville**. Il est évident, mais mieux vaut l'affirmer aux yeux de tous, que ces publications seront, comme il se doit, présentes elles aussi sur le stand.

Voyons (donc) voir ce qu'en dit cet imbécile de Degoutte, comme disait l'ami inoublié **Claude Seyve**. Un début en forme de mea culpa, comme on peut le voir. Il écrit :

En général, faute de place, je renonce à causer des recueils *Polder* publiés conjointement par *Décharge* (la revue) et *Gros Textes* (l'éditeur). Cette fois, j'y fais d'abord. On verra après pour *Décharge*. Donc :

Comme un courant d'air, Hélène Miguet, [Polder 195](#). Un recueil en 3 parties :

1er partie : **Vanité des vanités et cætera** : Les poèmes sont accrochés les uns aux autres par une phrase refrain. Par ex. le poème qui se termine par « *ils ne savent pas / au fond / comme c'est tendre / d'être accroché au croupion du monde* » entraîne le suivant « *lève la queue et puis s'en va* », etc. Hélène Miguet regarde le monde, et puisque la situation est désespérée, y'a pas de mal à s'en moquer « *On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve / Héraclite portait un maillot de bain / métaphysique / il pouvait bien se permettre quelques / sentences fluviales depuis son grand plongeur / philosophique / moi je suis si nue / et toute cette eau qui me traverse / si vive que parfois / j'en bois la tasse jusqu'au coeur* ».

2ème partie : **Aux passantes** : Sans rien perdre de son humour, elle s'enivre à regarder passer les passantes « *nous sommes de ce monde où tout passe / les anges le temps les voitures tunées / et même les femmes* », les « *nymphes du bitume, muses en guenilles... de polyester... vous piétonnez allégrement* ». Les parfums, les bruits des talons « *qui déchirent les tympanes / jusqu'au nombril du désir* » (moi pareil, bien que je ne sois pas Hélène).

3ème partie : **Tout ce qui tremble** : cette fois c'est je qui s'accroupit devant « *l'infiniment petit / respire / la rosée sur la peau de la terre / reprend son souffle / je retiens le mien ni plus ni moins* ». Hélène Miguet porte une attention sensible à tout ce qui fait l'humain d'aujourd'hui, le chouette ou l'abominable. S'indigne sans en faire des caisses. On lui devine un sourire toujours piqué au coin des lèvres. Ça me va.

La Penchée, Raphaël Rouxville, [Polder 196](#). Des poèmes en passant. Enfin qui s'en donnent l'air, comme ça. Des poèmes en bagnole pour rentrer à Paris. Ou pédibus. La ville, donc Paris. « *Éponge sous la pluie fine, je suis marcheur ; l'abbé Hénocque. Je traverse Italie en soupe ...* » ça ne vous aura pas échappé : Marcheur, « *D'autres sont dans des pirogues* », un petit écho Yves Martin (que si ça se trouve Raphaël Rouxville le connaît pas du tout) dans la façon de syncoper la phrase « *Le métro s'en va lagune* », « *Jamais je ne fus aussi Chagall* ». Des gens sur les trottoirs. « *Quatre femmes, la mer plane et je ne me suis pas trouvé* ». Un ton naturel, vif, plein d'allant. Des sensations « *Tu me renverses, tête en bas, dans les hauteurs de l'automne* ». Le plaisir « *Au chignon de la nuit, ce besoin. Vers les grains de lumière, la beauté est partout* ». Les clins d'oeil au cinéma, à l'art. Et une pincée d'humour (coucou Rimbaud) : « *Rien n'est plus à vendre. Le bonheur, c'est la barquette* ».

Et dire qu'il y en a et qu'elle y en a qui nous font des kilomètres de nunucheries et d'autres qui nous bassinent que plus rien ne s'invente en poésie ! Les 2 vont bien ensemble.

Quand Christian Degoutte trouve la place d'en causer

Pour le compte rendu de [Décharge 196](#), on verra plus tard, d'ici à quelques jours.

Post-scriptum :

Repères : Nos publications : Au Marché de la poésie de Paris, *Décharge* et *Polder* se trouveront sur le stand **513**, dans la bonne compagnie des éditions *Lurlure*, de *la Boucherie Littéraire* et des *Lisières*.

[Polder 195](#) : **Hélène Miguet** : *Comme un courant d'air*. Couverture : **Pierre Rosin** . Préface : **Patrice Maltaverne**.

[Polder 196](#) : **Raphaël Rouxville** : *La Penchée*. Couverture : **Gilles Bouchicot**. Préface : **Samuel Martin-Boche**.

Abonnement à la collection Polder 2023 : 4 livrets (2 à l'automne, 2 au printemps) : 24Euros. 1 livret : 7 Euros + 2 Euros pour frais d'envoi. (2 livrets : 12 Euros + 2 Euros pour frais d'envoi)

Abonnement à la revue DÉCHARGE 2023 : 4 numéros (en mars, juin, septembre et décembre 2023) : 34Euros
1 numéro seul : 10 Euros + 4 Euros pour frais d'envoi (6 Euros pour 2 numéros)

Abonnement complet DÉCHARGE et Polder 2023 : 4 numéros Décharge et 4 livrets Polder : 50 Euros

Contact : au siège de la revue Décharge : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre. et revue.decharge orange.fr .